

Dès dimanche, la Brafa vous invite à rêver et voyager

Durant une semaine, le grand public est convié à cette foire d'art rassemblant 130 galeries, avec des œuvres allant de l'Antiquité au XXI^e siècle. On y attend 65.000 visiteurs.

Article réservé aux abonnés



e foire, la galerie Hadjer, de Paris, propose un formidable ensemble de tapisseries d'artistes, de Léger à Calder en passant a.



Journaliste au pôle Culture
Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 26/01/2024 à 18:56 | Temps de lecture: 2 min

Sur le plateau du Heysel, ce n'est pas encore la grande foule. Mais depuis quelques jours déjà, invités VIP, professionnels et autres journalistes sont conviés à découvrir l'édition 2024 de la Brafa. Un rendez-vous annuel qui lance véritablement l'année dans le secteur. En témoignent les innombrables événements qui s'y greffent, transformant ces quelques journées en un véritable marathon d'ouvertures, vernissages et rendez-vous en tous genres. Cette frénésie d'activités semble toutefois s'interrompre d'un coup lorsqu'on franchit les portes du Palais 4 du Heysel.



Mis à l'honneur à l'occasion du 30e anniversaire de sa disparition, Paul Delvaux est présent dans de nombreux stands, comme ici à la Boon Gallery avec « La ville lunaire ». - Brafa.

Ici, le temps semble s'être arrêté. On marche tranquillement dans de larges allées, sur un tapis de sol beaucoup plus sobre que lors d'éditions précédentes. Des invités de marque devisent tranquillement avec l'un ou l'autre galeriste, essaient des bijoux en se désolant de ne pas arriver à choisir ou trouvent que « 300.000 euros, franchement, ça les vaut » devant une œuvre qu'ils envisagent d'acquérir.



Le « Corps enseignant pour une école de tueurs » de Max Ernst ne manque pas d'impressionner chez Die Galerie. - D.R.

Certes, le public de ces premières journées, trié sur le volet, n'est pas tout à fait le même que celui qui découvrira la foire à partir de dimanche. Mais les œuvres, elles, sont là, visibles par toutes et tous. Une chance exceptionnelle quand on sait que bon nombre d'entre elles proviennent de collections privées et passeront dans d'autres mains, tout aussi privées, à l'issue de la manifestation. C'est donc maintenant ou jamais pour admirer quelques chefs-d'œuvre appartenant à tous les styles et toutes les époques.



Dès les premiers pas, on est frappé par les petites œuvres de Yayoi Kusama chez Von Vertes qui présente aussi un beau Soulages, des Vasarely, A.R. Penck et autres tenants de l'art moderne. Un peu plus loin, une superbe tapisserie de Josef Albers, dans sa veine « hommage au carré », attire tous les regards chez Mathivet. Autre style encore dans le petit stand de Collector's Gallery présentant un ensemble de bijoux dont certains réalisés par des artistes comme George Braque ou Giorgio de Chirico.



Florence de Voldère met magistralement en valeur ses très beaux tableaux anciens dont la lumière semble irradier. - Brafa

Voyage dans le monde et dans le temps

Retour à l'art moderne chez Maurice Verbaet, toujours fidèle aux artistes belges et particulièrement à Tapta, mais proposant aussi une belle sculpture de Berlinde de Bruyckere ainsi que des œuvres d'André Willequet, Marc Mendelson, Marthe Wéry ou encore un grand Jo Delahaut où domine le gris. Chez Klaas Muller, l'art ancien règne en maître, tout comme chez Florence de Voldère, dont les tableaux semblent diffuser la lumière autour d'eux attirant les regards comme des aimants. Chez Flak, un très bel ensemble de poupées Kachina est disposé sur un fond bleu les mettant parfaitement en valeur.



Autour d'un très beau Picasso, des toiles de grands maîtres modernes dans un décor de salon privé chez Héliène Bailly. - Brafa.

Si les œuvres sont souvent de très grande qualité, certains stands se distinguent aussi par leur scénographie. C'est le cas d'Héliène Bailly qui présente rien de moins que Kees Van Dongen, Albert Marquet, Picabia, Chagall, Zadkine ou Vallotton autour d'un grand Picasso. Du très beau monde, parfaitement mis en valeur par une scénographie originale basée sur une simple arcade donnant l'impression de rentrer dans un salon privé.



Les poupées Kachina de la galerie Flak sont parfaitement mises en valeur sur un demi-cercle d'un bleu éclatant. - D.R.

A l'opposé, Marc Maison joue la carte du plein air avec deux énormes ours en bronze juchés sur des socles massifs. Tout aussi impressionnantes, trois sculptures monumentales de Max Ernst répondant au doux nom de *Corps enseignant pour une école de tueurs*, sont présentées par Die Galerie venue de Francfort. Nettement plus discret, le stand de la Chambre professionnelle belge de la Librairie ancienne et moderne n'en est pas moins alléchant avec, notamment, une des 19 copies originales du *Manifeste du Surréalisme* d'André Breton proposée par la Librairie Larchandet.



Chez Dalton Somaré, l'art africain est sobrement mis en valeur. - D.R.

Quant à notre coup de cœur, il ira à la galerie Hadjer, présente à la foire pour la première fois, avec un impressionnant ensemble de tapisseries d'artistes : Fernand Léger, Sonia Delaunay, Calder... Une nouvelle venue dont la présence à Bruxelles résume bien l'importance de la Brafa. « Notre maison était spécialisée dans la tapisserie ancienne et, il y a une quinzaine d'années, nous avons évolué vers la tapisserie moderne » explique Emmanuelle Hadjer. « Depuis quelques années déjà, plusieurs collègues nous disaient que nous devions être présents ici. C'est notre première participation. Et d'ailleurs notre première foire dans l'absolu. Il nous a semblé que c'était l'endroit idéal. »

Brafa, du 28 janvier au 4 février, Brussels Expo, Halls 3 & 4, www.brafa.art